

Radieuse matinée [Annik Mahaim]

Autor(en): **Dubuis, Catherine**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(2016)**

Heft 2137

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Régiments suisses et Blackwater, même combat?

Bons et mauvais mercenaires

Jacques Guyaz - 04 octobre 2016 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/30055>

Un [nouvel ouvrage](#) consacré au 500e anniversaire de la signature de la Paix perpétuelle entre la France et la Suisse porte aux nues, une fois de plus, le service étranger, autrement dit le mercenariat des Suisses au profit des armées étrangères.

Pendant quelque 300 ans, du 15e au 18e siècle, environ 10% de la jeunesse helvétique entre 15 et 25 ans, un chiffre

considérable, plus de 2 millions de personnes en tout, ont arpenté les champs de bataille européens.

Bien sûr il s'agissait de régiments complets, d'accords entre Etats et non de jeunes gens partant à l'aventure. Mais ces activités étaient-elles tellement différentes de celles de [Blackwater](#) en Irak et des autres [entreprises militaires privées](#) que l'on retrouve aujourd'hui dans de nombreux

conflits à travers le monde? Elles aussi sont sous contrat avec des Etats, comme l'étaient les régiments helvétiques. Il serait temps de cesser de mythifier ce service étranger et d'en écrire une histoire moins naïve.

———
Gérard Miège, Alain-Jacques Tornare, *Suisse et France, cinquante ans de Paix perpétuelle*, Editions Cabédita, 2016, 152 pages

Changer la vie

Annik Mahaim, *Radieuse matinée*, Vevey, Editions de l'Aire, 2016

Catherine Dubuis - 06 octobre 2016 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/30071>

Annik Mahaim revisite les années 70 et ses engagements militants: légère nostalgie et interrogations pertinentes. Mais la colère est toujours là.

Le projet de ce [livre](#) est fermement dessiné dans l'un des chapitres de réflexion qui, au nombre de cinq, ponctuent le récit, intitulés «L'écrire [1, 2, 3, 4, 5]» et qui reflètent les opinions et les sentiments du «je» actuel de l'auteure. C'est ainsi qu'A. Mahaim résout avec élégance le problème récurrent du «double registre», qui se pose dès que l'on s'avise, avec quelque recul, de relater du

vécu: qui parle ici? le «je» d'alors, «héros» de l'histoire, ou le «je» de maintenant, auteur du récit, bénéficiant du point de vue surplombant offert par le temps?

Je reviens au projet tel qu'il est dessiné par l'auteure: «Restituer la saveur de ces années-là. Juste raconter ce qui m'a, nous a mis en mouvement, si fort, si intensément au cours de cette brève décennie, au point, en ce qui me concerne, d'avoir passé le plus clair de mon temps, entre dix-neuf et vingt-cinq ans, à militer dans l'extrême-gauche trotskyste

[*Ligue marxiste révolutionnaire, LMR*] et le mouvement de libération des femmes [MLF]. [...] Juste retrouver comment je voulais Changer le monde, changer la vie.» («L'écrire, 1», p. 29). On reconnaît là une des fonctions de l'écriture: faire revivre le passé avec toutes ses couleurs, ses sons, ses odeurs, échapper, l'espace d'une page ou deux, au présent.

Issue du milieu de la bourgeoisie lausannoise, fille et petite-fille de médecin, Annik Mahaim découvre la solidarité du groupe en intégrant la LMR

et, par là même, les privilèges échus à sa classe sociale et les injustices qu'ils entraînent. Mais c'est en s'approchant du mouvement féministe de ces années-là qu'elle trouve vraiment sa place et peut tenter de répondre à la question fondamentale: «*Comment est-ce que je me sens dans ce monde qui m'est offert, comme un cadeau? Et pourquoi ce cadeau s'est-il révélé parfois empoisonné?*»

Dédié de manière émouvante au souvenir d'une amie décédée, proche de toutes ses luttes, ce récit répond en partie à la question, grâce à l'engagement politique de son auteure au cours de cette décennie des *seventies* qu'elle

entreprend d'explorer, d'un regard rétrospectif, chaleureux et lucide. Elle reconnaît les erreurs commises, et les échecs flagrants. Mais elle exalte surtout l'action collective: «*Je me sentais juste dans mon époque, juste dans sa mémoire. Je vibraï avec. J'étais avec. [...] Un ressenti difficile à expliquer à qui n'a pas vécu cette exaltation, cette effervescence collective qui soulève, la conviction d'être au cœur battant du monde, oui, la confiance qu'ensemble on peut réussir, la croyance qu'on peut se transformer et transformer la société humaine. L'impression d'être là, au bon moment de l'Histoire. C'est une émotion d'un genre particulier:*

une émotion politique.» («*L'écriture, 5*», p.175). On serait tenté de dire: un bonheur politique.

La colère enfin, ou si l'on veut reprendre un terme rendu célèbre, [l'indignation](#), racine de tout engagement militant, Annik Mahaim n'a jamais cessé de les ressentir. L'autre soir, lors d'une rencontre avec ses lecteurs, entendant la comédienne Claudine Berthet lire son chapitre consacré à l'assassinat de Salvador Allende, elle avouait en être encore frémissante de colère. Si le temps du militantisme est révolu pour elle, elle ne cessera jamais de s'indigner devant les vilenies de l'Histoire, passées, présentes et hélas à venir.